

## LES MODÈLES PRINCIERS DANS LA LITTÉRATURE POLITIQUE DE LA VALACHIE ET DE LA MOLDAVIE AUX XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLES

Les Principautés de Valachie et de Moldavie, nées au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, ont été des constructions étatiques durables pour les Roumains et le cadre de leur développement politique et spirituel au Moyen-Âge. En Europe du Sud-Est, elles jouèrent à plusieurs reprises un rôle politique important. Vassales des Royaumes de Hongrie et de Pologne dès le XIV<sup>e</sup> siècle, elles préservèrent toutefois leur indépendance, parfois en les affrontant victorieusement. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, des princes roumains s'illustrèrent dans la lutte contre les Ottomans, bien que dans l'ensemble ils aient adopté une savante politique d'équilibre entre les grandes puissances qui menaçaient l'existence même de leur État. Les Principautés roumaines ont ainsi survécu à la conquête ottomane, qui mit fin tant à l'Empire byzantin qu'aux États slaves des Balkans. Cette permanence multiséculaire d'États roumains rend la prise en compte de l'histoire des Principautés indispensable pour une bonne compréhension de l'histoire médiévale de l'Europe du Sud-Est, qui dépasse les limites chronologiques habituellement retenues pour l'Occident.

Ainsi, l'histoire roumaine offre l'opportunité d'étudier dans un temps long –les Principautés ne disparurent en tant que telles qu'en 1859, lorsqu'elles s'unirent pour devenir quelques années plus tard la Roumanie–, et en dépit des vicissitudes historiques, des structures politiques durables. Parmi ces dernières figure la *domnia*, le pouvoir princier<sup>1</sup>; apparu au XIV<sup>e</sup> siècle, celui-ci a, au cours des deux siècles suivants, consolidé sa légitimité

<sup>1</sup> Les princes valaques et moldaves régnaient avec le titre slave de *gospodin* (ou *gospodar*), que l'on traduit en général par prince, bien qu'il exprimât une notion plus générale de souveraineté; ce titre a été traduit en roumain par *domn* (du latin *dominus*). Les princes portaient aussi le titre de *voievode* (en slave; celui qui conduit l'armée).

en s'appuyant sur bases idéologiques propres. L'idéologie du pouvoir princier, qui fait l'objet de nos recherches<sup>2</sup>, apparaît bien sûr dans les représentations iconographiques des princes, dans la littérature politique et historique, mais aussi dans les manifestations officielles de la vie de l'État: les titulatures dans les actes officiels, les sceaux et les monnaies.

La littérature politique peut constituer un point de départ, car c'est elle qui transmet de la manière la plus explicite l'idéologie du pouvoir<sup>3</sup>. Dans le cas roumain, les principales œuvres de nature politique étaient les chroniques, qui relataient l'histoire des princes valaques et moldaves. Les premières d'entre elles sont apparues d'abord en Moldavie, vers la fin du règne d'Étienne le Grand (1457-1504), et la production historiographique s'y poursuit quasiment sans interruption jusqu'aux années 1580, avant d'être reprise au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

La situation est différente en Valachie où, même si l'historiographie est née presque simultanément au début du XVI<sup>e</sup> siècle, elle ne s'est enrichie que d'annales laconiques pendant la majeure partie du XVI<sup>e</sup>. Celles-ci, rédigées en slavon comme les chroniques moldaves, n'ont été conservées en roumain que dans des compilations du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que l'activité historiographique devenait plus importante<sup>5</sup>. En fait, s'il est possible d'identifier une première période de rédaction de chroniques – sous les règnes de Neagoe Basarab (1512-1521) et de Radu d' Afumați (entre 1522 et 1529, avec des interruptions) –, les phases d'intervention dans la composition des annales valaques ultérieures sont plus difficiles à préciser.

<sup>2</sup> Nous préparons une thèse de doctorat à l'Université de Toulouse-Le Mirail sur le pouvoir souverain et ses bases idéologiques dans les Principautés roumaines.

<sup>3</sup> Sur l'utilisation de la littérature politique: Eugen STĂNESCU, "Essai sur l'évolution de la pensée politique roumaine dans la littérature historique du Moyen Âge", *Nouvelles Études d'Histoire*, II, Bucarest, 1960, pp. 271-304.

<sup>4</sup> Les manuscrits originaux de ces chroniques moldaves ont été perdus, mais celles-ci sont conservées en plusieurs versions dans des manuscrits du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur la datation des chroniques et le milieu culturel, outre les synthèses d'histoire de la littérature: Petre P. PANAITESCU, "Les chroniques slaves de Moldavie au XV<sup>e</sup> siècle", *Romanoslavica*, I, Bucarest, 1958, pp. 146-168; IDEM, "L'introduction de l'édition des chroniques moldaves des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles", *Cronicile slavo-române din sec. XV-XVI*, publiée de Ion Bogdan (= *Cronicile slavo-române*), Bucarest, 1959. Voir aussi Ștefan ANDREESCU, "Les débuts de l'historiographie en Moldavie", *Revue Roumaine d'Histoire* (= *RRH*), XII, 6, Bucarest, 1973, pp. 1017-1035. Le développement parallèle de l'historiographie en Valachie et en Moldavie a été étudié par Pavel СИУХАИ, *De la Negru Vodă la Neagoe Basarab*, Bucarest, 1976, pp. 65-92.

<sup>5</sup> Sur le développement de l'historiographie valaque: IDEM, *passim*. Petre P. PANAITESCU, "Începuturile istoriografiei în Țara Românească", *Contribuții la istoria culturii românești*, réédition de Silvia PANAITESCU et Dan ZAMFIRESCU, Bucarest, 1971, pp. 390-476; Ștefan ANDREESCU, "Considérations sur la date de la première chronique de Valachie", *RRH*, XII, 2, Bucarest, 1973, p. 372.

D'ailleurs, la relative pauvreté de la chronique valaque pour la période 1529-1593 ne peut que nous inciter à la plus grande prudence: on ne connaît guère la finalité exacte de ces courtes annales, qui se contentent de rapporter les événements politiques majeurs (avènements et morts des princes, batailles, nouveaux impôts et exécutions de boyards). D'autre part, le caractère aulique des chroniques s'estompe après Neagoe Basarab. La nature des informations relatées par les annales valaques du XVI<sup>e</sup> –en particulier les impôts ruineux pour le pays et l'exécution des boyards– a été fréquemment interprétée comme une sorte de réaction nobiliaire face aux tentatives d'instaurer un pouvoir monarchique autoritaire. Pourtant, sauf quelques cas exceptionnels, les chroniqueurs n'ont guère commenté les faits; ils se contentent de noter brièvement les événements politiques les plus marquants de chaque règne, qui témoignent en effet d'une vie politique très agitée. Les exécutions de boyards ne peuvent pas toujours être interprétées d'une manière catégorique, car celles-ci sont justifiées dans le cas d'une trahison ou d'une désobéissance grave (*viclenie*: félonie).

En revanche, pour la Moldavie notre tâche est facilitée par le caractère "officiel" de la plupart des écrits politiques entre la fin du XV<sup>e</sup> et le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Non seulement les règnes des voievodes sont relatés avec plus de détails, mais ils sont aussi largement commentés, en général avec un ton apologétique pour le prince régnant, et très critique à l'égard de ses adversaires et de certains prédécesseurs.

Or, dans ces chroniques auliques de Moldavie, tout comme dans la littérature politique du règne de Neagoe Basarab en Valachie, quelques souverains constituent de véritables modèles qui transmettent une tradition monarchique. La création de ces modèles est une volonté des princes puisqu'ils figurent dans des œuvres officielles, qu'il a commandées et peut-être supervisées. Les chroniques intègrent de fait des panégyriques lorsqu'elles retracent le règne du prince qui a patronné une telle œuvre. Certes, le culte du chef peut aboutir à des écrits outranciers, de piètre valeur littéraire, qui ne survivront guère à leur commanditaire –le XX<sup>e</sup> siècle nous en a donné maints exemples! Cependant, les chroniques roumaines des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles constituent l'acte de naissance de l'historiographie médiévale roumaine et à ce titre, elles ont fortement influencé la tradition historique du pays. Les grands chroniqueurs de Moldavie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont utilisé les chroniques moldaves de la période précédente, tandis que les annales de Valachie et la *Vie de Saint Nippon* (une hagiographie destinée à magnifier le règne de Neagoe Basarab) ont été intégrées dans les compilations de chroniques valaques au XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans le cadre de cette étude limitée, nous avons bien entendu exclu une analyse exhaustive de l'ensemble des chroniques de cette période et

de leur correspondance avec les réalités politiques. D'autre part, laissant de côté les problèmes philologiques et historiographiques que sont les étapes de la rédaction des chroniques et leurs auteurs, nous avons voulu dans un premier temps nous intéresser seulement aux modèles princiers présents dans la littérature politique des cours princières, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Ces modèles définissent la *domnia* comme une monarchie souveraine. De ce point de vue, ils contredisent quelque peu les réalités, car la *domnia* était une institution qui, bien que durable, n'en fut pas moins menacée en permanence. Elle semble hésiter entre le modèle monarchique de tradition slavo-byzantine et celui d'un voïévode qui ne serait que le premier des "seigneurs" de son pays, un *primus inter pares* en quelque sorte, sous la souveraineté du roi de Hongrie ou de Pologne, puis sous celle des sultans ottomans. La *domnia*, souvent affaiblie dans de cruelles luttes pour le pouvoir, ballottée d'un clan nobiliaire à l'autre, était de plus en plus confrontée à une remise en cause de nombreux aspects de sa souveraineté, surtout avec l'aggravation de la domination ottomane au XVI<sup>e</sup> siècle. Il n'est donc pas sans importance que les modèles princiers roumains aient comme sources communes les modèles "universels" des grands souverains chrétiens, qui tiennent leur légitimité de Dieu.

#### D) L'HISTORIOGRAPHIE MÉDIÉVALE ET LES PRINCES COMMANDITAIRES

Bien que de nombreux voïévodes se succédèrent au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle sur les trônes roumains, rares sont les règnes de cette période qui font l'objet d'un commentaire développé dans les chroniques. Les premières chroniques moldaves, datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup>, ne donnent des détails précis qu'à partir du règne d'Étienne le Grand; les premiers princes sont en revanche seulement mentionnés, avec des dates de règne souvent inexactes. Au XVI<sup>e</sup> siècle, trois chroniqueurs officiels sont connus: l'évêque Macaire, l'higoumène Euthyme, le moine Azarias; ils relatent assez précisément la période 1504-1574, c'est-à-dire des événements dont ils ont pu parfois être les témoins, directs ou non.

<sup>6</sup> Nous excluons toutefois le règne du prince valaque Michel le Brave (1593-1601), sous lequel fut rédigée une nouvelle chronique aulique, perdue sous sa forme originelle, mais reproduite dans une version latine par l'Allemand Baltasar Walther: Dan SIMONESCU, "Cronica lui Baltasar Walther despre Mihai Viteazul în raport cu cronicile interne contemporane", *Studii și materiale de istorie medie* (=SMIM), III, Bucarest, 1959. On trouve encore des traces de l'historiographie valaque de ce règne dans les compilations du XVII<sup>e</sup>.

Cependant, leurs intentions étaient moins de décrire l'ensemble des évènements que de dresser le portrait des princes qui leur commandèrent ces écrits: Étienne le Grand, sous le règne duquel fut composée la première chronique, son fils illégitime Pierre Rareș (1527-1538 et 1541-1546), protecteur de l'évêque Macaire, son petit-fils Alexandre Lăpușneanu (1552-1561 et 1563-1568) qui était celui d'Euthyme et enfin Pierre le Boiteux (1574-1591, avec des interruptions) pour le compte duquel écrivit Azarias. Ces princes apparaissent dans les chroniques moldaves comme les grands modèles politiques des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles: la description de leur règne est suffisamment précise pour servir de guide aux successeurs, à l'exception de Pierre le Boiteux dont la chronique ne relate que l'heureux avènement en 1574. Mais ce dernier est aussi le modèle privilégié dans la chronique moldave du XVII<sup>e</sup> siècle, dite de Grégoire Ureche (et de Siméon le Moine)<sup>7</sup>, qui utilise des annales moldaves antérieures.

Les chroniqueurs valaques du XVII<sup>e</sup> ont traduit en roumain et intégré dans leurs compilations les annales léguées par la période précédente, qui n'enregistraient que les principaux évènements politiques. En fait, il n'existe qu'un seul modèle politique valaque au XVI<sup>e</sup> siècle: Neagoe Basarab (1512-1521). A ce règne sont attachées deux œuvres politiques majeures qui ont contribué à l'affirmation idéologique de la *domnia*. La première est une hagiographie, la *Vie de Saint Niphon*, écrite par le *prôtos* (Supérieur) du Mont-Athos Gabriel, qui décrit la vie politique en Valachie entre 1503 (arrivée de Niphon, patriarche de Constantinople déchu, à l'invitation du prince Radu le Grand) et 1517 (consécration solennelle de l'église conventuelle de Curtea-de-Arges par son fondateur, Neagoe Basarab). La *Vie de Niphon* entra dans la composition de la grande chronique valaque du XVII<sup>e</sup>, la *Chronique de la Valachie*, dite Chronique des Cantacuzènes. L'autre œuvre politique, les *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, est d'une importance considérable dans notre perspective; la tradition en attribue la paternité au voievode lui-même.

\* \* \*

<sup>7</sup> La chronique de Grégoire Ureche (mort en 1647) n'était connue que par la version modifiée par Siméon le Moine (vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle). Voir l'étude introductive de l'édition de Petre P. PANAITESCU: Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei (=Ureche)*, Bucarest, 2e édition, 1958. Plus récemment, des arguments nouveaux ont montré que la chronique d'Ureche n'est qu'une source utilisée par l'auteur de cette compilation, Siméon le Moine: N. A. URSU, "Letopisețul Țării Moldovei până la Aron Vodă, opera lui Simion Dascălul" (I), *Anuarul Institutului de Istorie "A.D. Xenopol"* (=An. Inst. Xenopol), XXVI, 1, Iassy, 1989, pp. 363-379; (II) XXVII, 1990, pp. 73-101.

Tous les princes cités peuvent être considérés comme des modèles politiques, essentiellement parce qu'ils sont associés à des vertus et des qualités idéales, exemplaires pour les successeurs dynastiques, et au-delà pour tout le "pays" qui conservera la mémoire des faits les plus glorieux. Les chroniques officielles reflètent bien entendu les *desiderata* du souverain régnant, mais cela n'affecte pas leur valeur historique. En effet, ces règnes ne sont pas parmi les plus insignifiants dans l'histoire médiévale roumaine: il ne suffit pas à un prince de commander une chronique de son règne pour devenir un modèle pour ses successeurs, il faut également que ses actions le permettent.

Les modèles politiques créés par la littérature ne sont pas sans rapport avec le contexte et l'orientation politique du prince régnant. Le règne d'Étienne le Grand en est un exemple significatif. Les premières chroniques de Moldavie ont été écrites avec le souci de relater son règne, mais aussi de l'inscrire dans une continuité, grâce à la mention des prédécesseurs<sup>8</sup>. En conservant la mémoire des défunts souverains, les chroniqueurs inscrivaient Étienne dans une tradition historique. Il était d'ailleurs difficile de démarrer les chroniques par une page blanche pour le premier siècle d'histoire de la Principauté. D'autre part, la durée exceptionnelle du règne (47 ans) et la consolidation de l'État, après vingt-cinq ans de luttes dynastiques, étaient particulièrement favorables pour la rédaction des premières grandes chroniques du pays.

Cette remarquable longévité politique s'est appuyée sur un farouche combat contre les puissances qui ont à tour de rôle menacé la Moldavie: les Hongrois, les Ottomans –souvent associés aux Valaques, qui étaient déjà leurs tributaires– et les Polonais. Or, les chroniques du règne reflètent surtout ces luttes, comme s'il importait d'abord de témoigner pour la postérité de l'héroïsme d'une grande épopée. Grand guerrier, Étienne le Grand fut aussi le premier grand fondateur d'églises de Moldavie; deux versions tardives de la chronique de son règne ont été d'ailleurs conservées et amplifiées dans le monastère qu'il fonda à Putna, où se trouve la nécropole familiale du voïévode<sup>9</sup>.

L'évêque Macaire de Roman est le premier auteur moldave connu, qui avoue avoir rédigé sa chronique sur la commande d'un prince, Pierre Rareș. Il relate l'histoire du pays depuis la mort d'Étienne le Grand et jusqu'aux règnes des deux fils de Pierre, Iliș (1546-1551) et Étienne (1551-

<sup>8</sup> Leon ȘIMANȘCHI, "Istoriografia româno-slavă în Moldova. II. Lista domniilor din prima jumătate a secolului XV", *An. Inst. Xenopol*, XXII, 2, 1985, p. 577.

<sup>9</sup> "Letopisețul de la Putna 1", *Cronicile slavo-romîne*, pp. 41-52; "Letopisețul de la Putna 2", *ibid.*, pp. 53-66.

1552)<sup>10</sup>, en utilisant peut-être des annales de cour mais aussi son propre témoignage. C'est sous ce dernier que Macaire, à son apogée, prolongea sa chronique jusqu'en 1552, en présentant le jeune voievode comme un digne continuateur de l'œuvre de son père. Le modèle politique élaboré pendant le règne de Pierre Rareș se rapproche de celui d'Étienne le Grand, dont le prince partageait au moins les ambitions. Ce voievode est le dernier qui ait affirmé avec autant de vigueur les ambitions moldaves de dominer l'espace voisin de la Principauté, surtout la Transylvanie<sup>11</sup>. Les affrontements avec les pays voisins (Hongrois et Polonais surtout) expliquent l'image plutôt militaire du voievode dans la chronique.

Cet aspect s'atténue dans le portrait d'Alexandre Lăpușeanu esquissé dans la chronique d'Euthyme et dans celle d'Azarias<sup>12</sup>. Il est vrai qu'après la grande invasion ottomane de 1538 en Moldavie –le sultan Soliman mena en personne cette campagne qui se solda par la fuite de Pierre Rareș, qui ne fut rétabli qu'en 1541, après s'être rendu à Constantinople pour implorer le pardon de l'empereur–, la nécessité d'un modèle politique militaire décroît dans les chroniques, tandis que l'image des sultans ottomans s'améliore progressivement<sup>13</sup>.

En revanche, il est évident qu'Alexandre Lăpușeanu, petit-fils d'Étienne le Grand, a cherché à légitimer son trône acquis après l'assassinat d'Étienne Rareș (1552). Un tel événement, le meurtre du prince régnant, était exceptionnel en Moldavie depuis près d'un siècle: si l'on excepte les prétendants exécutés par les princes régnants, seuls les deux princes de l'interrègne 1538-1541 furent tués, mais Macaire prit soin de préciser que Pierre Rareș n'a pas cessé d'être alors le seul maître légitime de la Moldavie. De plus, le règne d'Alexandre fut interrompu par l'usurpation d'un aventurier, Jean Héraclide dit Despote entre 1561 et 1563. Il n'est pas surprenant dans ces conditions que le modèle politique qui se dégage de son règne soit surtout celui d'un restaurateur de l'État, mettant fin aux luttes de factions nobiliaires. Si le prince fit en effet tomber de nombreuses têtes, c'est le retour à l'ordre, une condition au retour de la bienfaisance et de la justice, que louent le chroniqueur Euthyme et dans une moindre mesure Azarias.

<sup>10</sup> "Cronica lui Macarie" (= *Macaire*), *ibid.*, pp. 74-105.

<sup>11</sup> Voir notamment Ștefan S. GOROVEI, *Petru Rareș*, Bucarest, 1982.

<sup>12</sup> "Cronica lui Eftîmie" (= *Euthyme*), *Cronicile slavo-romîne*, pp. 106-125; "Cronica lui Azarie" (= *Azarias*), *ibid.*, pp. 126-151.

<sup>13</sup> Mihai BERZA, "Turcs, Empire ottoman et relations roumano-turques dans l'historiographie moldave des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles", *Revue des Études sud-est européennes* (= *RESEEL*), X, 3, Bucarest, 1962, pp. 595-627.

La nomination par la Porte ottomane de Pierre le Boiteux (1574) est l'aboutissement de la chronique du moine Azarias. Là encore, la nécessité de légitimer le nouveau prince –alors que son prédécesseur Jean le Terrible vient d'être tué par les Ottomans– conduit le chroniqueur à noircir le règne précédent et à faire correspondre l'image du nouveau prince avec un modèle politique déjà connu: un restaurateur de l'État et de l'orthodoxie.

Au-delà de cette présentation orientée des faits, la chronique entérine une époque nouvelle: l'ancienne dynastie moldave des Mușatini ayant été écartée, c'est un voïevode appartenant à la dynastie valaque des Milnești qui monte sur le trône<sup>14</sup>. Ce premier exemple d'une pratique qui devait se répéter –l'alternance des princes sur les trônes valaque et moldave a existé aussi au XVII<sup>e</sup> siècle et est même devenue la règle sous les princes grecs (Phanariotes) au XVIII<sup>e</sup>– ne pose aucun problème au chroniqueur. Il est vrai qu'il n'y a guère d'idée dynastique dans les chroniques moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que tous les descendants d'un prince, légitimes ou non, pouvaient prétendre au trône dans les Principautés. Pour Azarias, il suffit donc que le voïevode Pierre, frère du prince de Valachie, soit issu d'un "bon lignage", princier, pour justifier de ses droits sur la Couronne moldave<sup>15</sup>.

Ces observations sont aussi valables pour l'époque de Neagoe Basarab en Valachie: les modèles, quelle que soit leur nature, sont des représentations servant la politique du prince. La rédaction de la *Vie de Saint Niphon* et des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, montre la volonté de marquer la période. Après quatre ans de luttes dynastiques et l'assassinat des deux princes précédents, le règne de Neagoe Basarab stabilise le pouvoir pendant près d'une décennie. En fait, presque tout le XV<sup>e</sup> siècle –après la mort de Mircea l'Ancien en 1418– avait été un long affrontement entre lignages rivaux, dont le pays semblait débarrassé sous Radu le Grand (1495-1508). La *domnia* avait été affaiblie, d'autant plus que chaque prétendant devait tenter d'obtenir les faveurs des clans nobiliaires puis un soutien extérieur, turc ou hongrois. Or, le règne de Neagoe Basarab vise à raffermir la *domnia* et à théoriser la fonction, les devoirs et les pouvoirs du prince.

D'autre part, bien qu'occultée pendant son règne, l'origine nobiliaire de Neagoe Basarab, du moins comme fils adoptif du grand boyard Pârvu Craiovescu, rendait nécessaire une tentative de légitimation<sup>16</sup>. Membre de

<sup>14</sup> Sur ce règne: Gheorghe DAVID, *Petru Șchiopul*, Bucarest, 1981.

<sup>15</sup> *Azarias*, p. 150.

<sup>16</sup> Il y désaccord sur l'origine exacte de Neagoe Basarab: un résumé du problème par Gheorghe MIHĂILĂ, introduction de l'étude critique des *Enseignements: Învățăturiile lui Neagoe*



la puissante famille des Craiovești –appelée ainsi parce qu'elle détenait alors la seconde dignité du pays après le voïevode, celle de Ban de Craiova–, il n'hésita pas à jouer sur les deux tableaux. D'une part, il ne cessa d'affirmer dans les actes officiels une prétendue filiation avec l'un des grands lignages dynastiques du pays –il se prétendait fils naturel du prince Basarab le Jeune– et accola à son prénom celui de Basarab, l'un des prénoms princiers portés aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. D'autre part, dans la *Vie de Saint Nippon*, les trois prédécesseurs légitimes ont démerité, attirant le malheur sur le pays et leur propre perte; au contraire, ce sont les Craiovești, famille nobiliaire, qui apparaissent comme le "bon lignage" et sont récompensés par l'avènement de l'un des leurs au règne prédestiné<sup>17</sup>.

Neagoe Basarab devint ainsi le grand modèle politique de la Valachie. Il tenta à la fois d'asseoir sa dynastie<sup>18</sup> et de fournir à tous les successeurs un guide de la sagesse politique pour l'exercice de la *domnia*. D'ailleurs, son plus illustre successeur, Radu d' Afumați épousa une fille de Neagoe. Il apparaît comme un allié des Craiovești dans la brève chronique de son règne (1525).

\* \* \*

La propagation d'idées politiques, de vertus et d'exemples qui se retrouvent dans un modèle politique, répond aux besoins d'une époque particulière. Elle témoigne aussi de la volonté princière de marquer la postérité. Les chartes de donations aux monastères, qui faisaient entrer le donateur dans l'obituaire, ainsi que les fondations d'églises, reflètent également les efforts des princes pour inscrire leur règne dans l'Histoire, tout en assurant leur salut dans un autre monde.

Le cas le plus édifiant est celui de Neagoe Basarab et de ses *Enseignements*. Le simple fait de laisser des "enseignements", c'est-à-dire des préceptes illustrés par des exemples politiques, montre bien que l'on entend offrir, sinon tout son règne, du moins sa sagesse en exemple. L'auteur re-

*Basarab către fiul său Theodosie* (= *Enseignements de Neagoe Basarab*), édition de Dan ZAMFIRESCU, Florica MOISIL et Gheorghe MIHĂILĂ, Bucarest, 1970, pp. 66-68. Voir aussi Manole NEAGOE, *Neagoe Basarab*, Bucarest, 1971, pp. 26-29.

<sup>17</sup> Pour la *Vie de Nippon*, nous utilisons l'édition suivante: Gavriil protul, *Viața și traiul sfântiei sale părintelui nostru Nifon, patriarbul Țarigradului ...* (= *Vie de Nippon*), in: *Literatura română veche (1402-1647)*, édition de G. MIHĂILĂ et Dan ZAMFIRESCU, vol. I, Bucarest, 1969, pp. 60-112.

<sup>18</sup> Il espérait que son jeune fils, au prénom impérial de Théodose, puisse lui succéder, mais celui-ci mourut peu après lui (1522).

commande à plusieurs reprises à son fils –le texte devait avoir une destination plus large que le seul Théodose puisqu'il s'adresse souvent aux successeurs et parfois aux boyards valaques– de respecter ses préceptes. L'œuvre appartient ainsi en partie au genre des "miroirs des princes" attribués à un souverain, dont la tradition slavo-byzantine offre plusieurs exemples<sup>19</sup>. L'auteur des *Enseignements de Neagoe Basarab* attribue au voïevode des paroles prononcées juste avant sa mort, ce qui n'est pas nouveau<sup>20</sup>. Cela permettait au prince, devenu un modèle politique, d'entrer directement dans la postérité, le "seuil de la mort" étant considéré comme celui d'une sagesse suprême, d'un réel détachement du souverain à l'égard de "ce vain monde".

La proximité de la mort ouvre enfin les yeux de Neagoe qui confesse ses divers péchés, aussi bien dans cette œuvre que dans les inscriptions murales de son église à Curtea-de-Argeș<sup>21</sup>. Dans ces textes, c'est justement le rappel des péchés et la peur du Jugement dernier qui confèrent aux recommandations princières le statut de modèle politique, malgré l'humilité du prince pécheur. Après avoir cité un proverbe de Salomon (*Les Proverbes*, 99: "Donne au sage: il deviendra plus sage encore"), l'auteur des *Enseignements* ajoute: "Pour cela, même si moi je ne suis pas capable et digne de vous montrer tant de peines, vous, ajoutez encore davantage de bienfaisance envers Dieu et donnez-lui corps avec de l'amour divin et avec Ses paroles"<sup>22</sup>.

En Moldavie, bien que nous n'ayons pas une œuvre de l'importance des *Enseignements*, les chroniqueurs moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle utilisent parfois le même modèle politique, celui d'un prince vieillissant ou mourant qui confie à ses proches ses "enseignements". Macaire relate la fin exemplaire du

<sup>19</sup> Le plus récent à Byzance est le traité du *basileus* Manuel II (XV<sup>e</sup>); en Russie, les *Enseignements* du grand-prince de Kiev Vladimir II Monomaque au XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>20</sup> A Byzance au XI<sup>e</sup> siècle Alexis Comnène écrivit (du moins selon la tradition) un petit poème pour son fils Jean, un "testament spirituel" dont les accents rappellent les *Enseignements* du prince valaque sur la vanité de "ce monde vain", voir Agostino PERTUSI, "Il pensiero politico e sociale bizantino dalla fine del secolo VI al secolo XIII", *Il pensiero politico bizantino*, Bologne, 1990, p. 161. Quant au prince kiévien Vladimir Monomaque, il médite ses préceptes depuis son traîneau, ce qui symboliserait le crépuscule de sa vie: "L'Instruction de Vladimir Monomaque à ses fils", *La Russie ancienne IX<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, édition de M. LARAN et J. SAUSSAY, Paris, 1975, pp. 72-75. Cette dernière remarque se trouve exposée à la note 2.

<sup>21</sup> L'édition la plus récente est celle de Constantin BĂLAN, *Inscripții medievale și din epoca modernă a României. Județul istoric Argeș (sec. XIV-1848)*, Bucarest, 1994. Pour la comparaison de ces textes avec les *Enseignements*: Petre Ș. NĂSTUREL, "Învățăturile lui Neagoe Basarab în lumina pisaniiilor de pe biserica mănăstirii de la Argeș", *Mitropolia Olteniei*, 1960, 1-2, pp. 12-23.

<sup>22</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 333.

règne de Pierre Rareș qui gouverne avec sagesse et dans la peur de Dieu: "et ceux de sa Maison il leur enseignait d'une façon très sage"<sup>23</sup>. L'exemple d'Alexandre Lăpușeanu au crépuscule de sa vie est encore plus remarquable: "il a appelé les chefs de l'Église et les prêtres et tous ceux qui détenaient des fonctions (en roumain *dregători*) et il a partagé avec eux de nombreux enseignements divins"<sup>24</sup>. De même, au XVII<sup>e</sup> siècle, la chronique dite de Grégoire Ureche rapporte qu'Étienne le Grand, juste avant de mourir, convoquait les hiérarques et les grands boyards pour leur recommander son fils Bogdan et délivrer lui aussi des "enseignements", en l'occurrence une orientation de la politique étrangère plus favorable aux protecteurs ottomans<sup>25</sup>.

Ces "enseignements" permettent d'entrer dans la postérité, mais souvent le seul récit du règne et des actions du prince suffit pour en faire un modèle politique. D'une manière générale, ces chroniques ont été conçues dès le XVI<sup>e</sup> siècle comme des instruments d'éducation politique et spirituelle: les exemples qu'ils contiennent doivent guider le futur prince (en particulier du même lignage), en le mettant aussi en garde contre les dangers extérieurs et les excès du pouvoir. La chronique, avant d'être celle du pays, était probablement celle du lignage et de sa clientèle nobiliaire et cléricale; elle faisait figure de "programme politique". C'est ce qui explique le destin de certaines d'entre elles. En Moldavie, la chronique d'Euthyme favorable à Alexandre Lăpușeanu ne fut jamais intégrée dans la chronique "du pays" au XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui explique l'image assez contrastée du voievode dans celle-ci; mais après la destitution de Bogdan Lăpușeanu en 1572, aucun prince n'a intérêt à se référer au modèle fabriqué par Euthyme. Quant à la *Vie de Nippon* et aux *Enseignements de Neagoe Basarab*, ils sont utilisés (et traduits en roumain) sous le règne de Mathieu Basarab (1632-1654), un descendant par les femmes de la famille des Craiovești.

Toutefois, c'est également la mémoire historique qui doit transmettre la tradition souveraine. L'évêque Macaire, dans l'introduction de sa chronique, reconnaît qu'il obéit à la commande du prince Pierre Rareș: "Car ils (le prince et le grand logothète Théodore, chef de la chancellerie princière) ont ordonné [cela] à ma petitesse, à moi le dernier des hiéromaines, le misérable Macaire, [afin] que ne soient pas recouvertes dans le tombeau de l'oubli les choses qui se sont déroulées dans les époques et les règnes passés et qui sont arrivées jusqu'à nous, mais que je les intègre dans la chronique..."<sup>26</sup>. Les trois grands chroniqueurs moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle, succédant

<sup>23</sup> *Macaire*, p. 103.

<sup>24</sup> *Azarias*, p. 147.

<sup>25</sup> *Ureche*, p. 121.

<sup>26</sup> *Macaire*, p. 91.

à ceux de la cour d'Étienne le Grand, ont ainsi établi une continuité historique de 1457 à 1574. De ce point de vue, on peut penser que le prince désirait entrer dans la postérité non seulement comme modèle politique mais aussi en recueillant l'héritage d'une tradition historique.

\* \* \*

Les *Enseignements de Neagoe Basarab* occupent une place à part, puisque l'auteur "officiel" est le voïévode valaque lui-même. Un débat a divisé l'historiographie roumaine à propos de la paternité de l'œuvre. Sans entrer dans le détail, il nous semble nécessaire d'apporter ici quelques précisions. Les *Enseignements de Neagoe Basarab* se composent de deux parties distinctes: la première constitue en quelque sorte une galerie de modèles historiques devant guider les actions de tout souverain de la Valachie. La seconde comprend les enseignements proprement dits, qui s'adaptent aux diverses situations que connaît un prince (comportement à la cour, cérémonial diplomatique, guerre et paix...). Les copies les plus anciennes datent du XVI<sup>e</sup> siècle: une version rédigée en grec contient la seconde partie de l'œuvre, tandis que des fragments de l'ensemble des *Enseignements* ont été retrouvés dans une copie en slavon, la principale langue écrite utilisée par les cours princières à cette période. L'intégralité du texte ne nous est parvenue que dans des traductions en roumain du XVII<sup>e</sup> siècle. La rédaction de la version grecque a été attribuée –et par conséquent la seconde partie des *Enseignements*– à Manuel de Corinthe, le grand rhéteur du Patriarcat de Constantinople<sup>27</sup>. En effet, à partir du moment où l'on reconnaît dans la version grecque un manuscrit autographe de ce grand prédicateur, il n'est guère concevable de lui attribuer un rôle de simple copiste d'une œuvre qui aurait été rédigée par d'autres que lui.

Mais les *Enseignements de Neagoe Basarab* sont constitués à l'évidence, malgré l'unité thématique, de divers textes. La première partie, d'une nature didactique, est plus cohérente, ce qui n'est pas le cas des chapitres de la

<sup>27</sup> L'identification de l'écriture de Manuel de Corinthe dans un manuscrit grec appartient à Léandre VRANUSIS, "Les Conseils attribués au Prince Neagoe (1512-1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec (ou la question homérique de la littérature slavo-roumaine enfin résolue!)", *Deuxième Congrès international des Études du Sud-Est européen*, Programme, Athènes, 1970, p. 45. Plus récemment, voir les précisions apportées par Petre Ș. NĂSTUREL, "Remarques sur les versions grecque, slave et roumaine des *Enseignements du prince de Valachie Neagoe Basarab à son fils Théodose*", *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 21 (1971-1974), Athènes, 1975, pp. 249-271. Au contraire, Dan ZAMFIRESCU, à qui l'on doit l'édition critique de 1970, n'a cessé d'attribuer l'œuvre au voïévode lui-même: *Neagoe Basarab și Învățăturile către fiul său Theodosie. Problemele controversate*, Bucarest, 1973.

seconde, où la diversité apparaît nettement: des textes parénétiqes y cōtoient des sermons, rédigés pour différentes situations<sup>28</sup>. Ainsi, la rédaction a pu être confiée à divers auteurs –ou collaborateurs–, qu'il s'agisse de lettrés de Valachie mais aussi de Manuel de Corinthe<sup>29</sup>. Le fait que les mêmes thèmes soient abordés plusieurs fois dans l'œuvre est naturel puisqu'elle exprime une théologie politique de tradition byzantine, qui est aussi adoptée par la cour valaque. En revanche, la décision de rassembler ces textes (et de les attribuer au voievode?) a pu être justement la volonté du prince, sa collaboration à l'œuvre se limitant ainsi à cette tâche seconde, mais pas secondaire: commander éventuellement certains textes, voire même la conception de l'ensemble, afin de disposer d'un ouvrage de référence pour lui et ses successeurs.

La *Vie de Saint Niphon*, connue par des versions différentes, grecque et roumaine, est un autre exemple de collaboration<sup>30</sup>. Le saint patriarche y est présenté comme le "père spirituel" qui forma le jeune Neagoe, alors qu'il était encore boyard sous le règne de Radu le Grand<sup>31</sup>. L'auteur de cette hagiographie, Gabriel (le *prôtos* de l'Athos), participa à la consécration solennelle, en présence du patriarche œcuménique et de quatre métropolités, de l'église conventuelle de Curtea-de-Argeș le 15 août 1517. Il est possible qu'il ait consulté le prince et obtenu de sa cour les renseignements d'histoire valaque qui lui manquaient à la cour du voievode, l'œuvre étant visiblement écrite pour la gloire de ce dernier. La volonté d'écrire un panégyrique du prince en utilisant une hagiographie ne fait aucun doute, puisque l'on a découvert à l'Athos une autre version de la *Vie de Niphon*, qui présentait sous un jour très favorable le séjour du saint en Valachie et ses bonnes relations avec Radu le Grand, contrairement à la version de Neagoe<sup>32</sup>. Neagoe a pu

<sup>28</sup> Outre l'étude introductive des *Enseignements* citée plus haut, voir aussi Pavel CHIHAI, *op. cit.*, pp. 173-179.

<sup>29</sup> Petre Ș. NĂSTUREL, dans "Remarques sur les versions ..." pense que seule la seconde partie peut être raisonnablement attribuée à Manuel de Corinthe.

<sup>30</sup> Sur les différentes versions: Petre Ș. NĂSTUREL, "Recherches sur les rédactions gréco-roumaines de la *Vie de saint Niphon II*, patriarche de Constantinople", *RESEE*, V, 1-2, Bucarest, 1967, pp. 41-75.

<sup>31</sup> Neagoe est le "disciple" de l'ex-patriarche: "Mais le bienheureux Niphon le confortait avec ses enseignements, afin qu'il grandisse et s'élève dans toutes les bonnes actions...", *Vie de Niphon*, pp. 76-77.

<sup>32</sup> Léandre VRANOUSSIS, "Texte și documente românești inedite din Grecia. Gândul și fapta marelui domn al Țării Românești", *Magazin istoric*, Bucarest, 1972, 2, pp. 6-10. Nous utilisons le texte reproduit en annexe par Dan ZAMPIRESCU, *op. cit.*, p. 385. Cette dernière information conforte l'opinion de Petre Ș. NĂSTUREL, "Remarques sur les versions...", pp. 265-266, selon laquelle la *Vie de Niphon* primitive aurait été sur l'ordre de Neagoe Basarab fusionnée avec une chronique de Valachie, probablement par Gabriel lui-même.

ainsi obtenir une “réécriture” de l’hagiographie, qui présentait désormais la théologie politique officielle de sa cour.

En Valachie comme en Moldavie, les princes ne sont donc pas étrangers à l’élaboration des chroniques. Seuls en effet la proximité du prince, ou des renseignements rapportés directement par des témoins de la vie de la cour peuvent permettre la création d’un modèle adapté. Les *Enseignements de Neagoie Basarab* sont une œuvre parénétiq, un guide de sagesse qui n’est nullement un livre de cérémonial ou un manuel de gouvernement, mais pourtant quelques détails nous dévoilent certaines réalités politiques et militaires valaques de la première moitié du XVI<sup>e</sup><sup>33</sup>. Quant au *prôtos* Gabriel, il décrit précisément la consécration de l’église d’Argeş parce qu’il y était personnellement.

Dans les chroniques moldaves, malgré le décalage existant entre leur rédaction primitive et leur copie sur les manuscrits connus, plusieurs signes montrent que l’on a affaire, sinon à des témoins directs, du moins à des auteurs qui ont eu des informations précises sur la vie de la cour: la chronique moldo-allemande nous donne des détails très précis sur le déroulement des batailles d’Étienne le Grand, tandis qu’un autre chroniqueur raconte la survenue d’un tremblement de terre “pendant que le tsar (Étienne le Grand) déjeunait”<sup>34</sup>. Quant aux chroniqueurs du XVI<sup>e</sup>, ils avouent eux-mêmes qu’ils écrivent sur ordre. Macaire, devenu sous Pierre Rareş l’évêque de Roman –destitué par son fils Iliaş puis rétabli par Étienne Rareş– eut même un rôle politique de premier plan, surtout dans l’opposition dogmatique au prince Iliaş et à son entourage<sup>35</sup>.

## II) LES MODÈLES UNIVERSELS DE RÉFÉRENCE

Cependant, l’orientation politique du règne, la “collaboration” entre le prince et son chroniqueur, ne pouvaient influencer que le choix d’un type de modèle; l’auteur utilise en revanche des images toutes faites trouvées dans des écrits de référence et qui doivent être suffisamment lisibles par le souverain –qui n’est sans doute pas un spécialiste des questions théologiques!– et les membres de son entourage. Les auteurs des *Enseignements de*

<sup>33</sup> Dan ZAMFIRESCU, *op. cit.*, *passim*.

<sup>34</sup> “Chronique anonyme de Moldavie” (= *Chronique anonyme*), In *Cronicile slavo-române*, p. 17.

<sup>35</sup> Sur la personnalité et les positions théologiques de Macaire, reflétées par ses œuvres et les programmes iconographiques qu’il a inspirés: Sorin ULEA, “O surprinzătoare personalitate a evului mediu românesc: conicarul Macarie”, *Studii și cercetări de istoria artei, seria arte plastice*, 32, 1985, pp. 14-48.

*Neagoe Basarab* et des chroniques moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle ont utilisé les ouvrages "classiques" de l'époque<sup>36</sup>. Outre la Bible, ils connaissaient les chroniques universelles byzantines, et en Moldavie particulièrement celle de Constantin Manassès, connue dans sa version bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>.

Ces choix rhétoriques et au-delà idéologiques, ne retirent d'ailleurs rien aux chroniques comme sources essentielles de la théologie politique dans les Principautés à cette époque. En effet, parmi tous les exemples proposés dans les chroniques byzantines, il a bien fallu choisir, retenir des aspects particuliers dont l'analogie avec la situation vécue impressionnait parfois le chroniqueur. Dans les mentalités de l'époque, l'Histoire est cyclique et peut se répéter si les plans divins en décident ainsi. A cet égard, il est intéressant de constater que les chroniqueurs transposent en Moldavie des formules utilisées dans les chronographies pour l'histoire des autres souverains de "l'histoire du monde"; dans la tradition slavo-roumaine, tous sont des *tsars*, qu'ils soient rois bibliques ou empereurs romains et byzantins. C'est aussi parce que les grands princes moldaves ressemblent à ces modèles qu'ils sont également traités comme des "*tsars*".

L'utilisation de modèles de référence était nécessaire pour créer, par transposition, les premiers modèles propres à des Principautés de création récente. Le prince idéal incarne un ensemble de vertus, qu'elles soient attachées à sa personne ou à son gouvernement. Ces vertus politiques, communes à l'orthodoxie –et dans une large mesure à toute la chrétienté–, étaient transmises par des modèles de souverains chrétiens, connus par les textes et représentés sur les fresques. L'ancienne historiographie roumaine a adopté ainsi un langage commun, avec des codes de lecture assez semblables à ceux des textes de référence slavo-byzantins.

Les modèles vétérotestamentaires étaient incontestablement les plus connus; ils constituaient l'héritage de la chrétienté, en particulier de l'or-

<sup>36</sup> L'ouvrage de référence sur la littérature roumaine ancienne est encore celui de Nicolae CARTOJAN, *Istoria literaturii române vechi*, Bucarest, rééd. 1980. Voir aussi: Petre P. PANAITESCU, "Cultura feudală", *Contribuții la istoria culturii românești*, Bucarest, 1971, pp. 51-93; Gheorghe MIHĂILĂ, "Istoriografia română veche (sec. al XV-lea - începutul sec. al XVII-lea) în raport cu istoriografia bizantină și slavă", *Romanoslavica*, XV, Bucarest, 1967, pp. 158-202. Pour une approche plus globale de l'influence de la littérature byzantine dans l'Europe du Sud-Est: Dimitri OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500-1453*, Londres, 1971; bibliographie importante sur le sujet.

<sup>37</sup> Nous n'accumulerons pas ici les exemples qui prouvent que certains chroniqueurs empruntent de nombreuses formules à cette chronographie et les transposent dans la réalité moldave du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir les analyses de Ioan BOGDAN, *Scrieri alese*, édition de Gheorghe MIHĂILĂ, Bucarest, 1968, pp. 327-340 et pp. 444-448.

thodoxie byzantine qui les sollicitait fréquemment<sup>38</sup>. La Bible (surtout l'Ancien Testament) est le principal ouvrage de référence de la théologie politique des Principautés: les citations des Écritures abondent dans les œuvres politiques, mais aussi dans les préambules des chartes princières, surtout dans les plus solennelles qui portent le nom évocateur, d'origine byzantine, de chrysobulles (bulles d'or). Les longs préambules avaient pour fonction de rappeler la Loi commune, les grands principes qui guidaient l'action du souverain, ici dans une hypostase de fondateur ou de généreux donateur.

Dans les chrysobulles, David le roi prophète, est fréquemment cité surtout en Valachie. C'est dans les *Enseignements de Neagoe Basarab* que le modèle davidique est le plus utilisé: David y apparaît comme l'élu et le roi aimé de Dieu, à qui sont pardonnés certains écarts. L'Alliance entre la Maison de David et Dieu devenait ainsi un modèle à suivre pour tout souverain qui se réclamait du droit divin, comme c'était le cas pour les princes roumains. Mais si Dieu a su pardonner à son élu –contrairement à Saül, voué à une mort violente–, c'est aussi parce que David s'est repenti. Le repentir de David est un thème iconographique important dans les églises princières et est d'une grande importance pour la théologie politique<sup>39</sup>. Le roi élu de Dieu y est présenté dans une attitude de soumission qui rappelle la véritable origine, divine, de son pouvoir. David est le modèle même du souverain repentant, qui accomplit certaines actions de bienfaisance; c'est un *topos* présent par exemple dans les actes de donations princières. Dans le préambule d'une charte de Mircea l'Ancien au monastère de Cozia (vers 1400), l'une des motivations de la donation est justement le rappel du repentir de David: "Pour cela, me souvenant moi aussi de la parole de David, prophète et roi (*tsar* dans le texte), qui dit: «Heureux ceux à qui l'on a pardonné les écarts et dont on a absous les péchés, heureux l'homme à qui Dieu acquitte le péché.»<sup>40</sup>. Nous reviendrons sur la place essentielle du repentir dans les modèles politiques roumains.

<sup>38</sup> Gilbert DAGRON, *Empereur et prêtre, Étude sur le "césaropapisme" byzantin*, Paris, 1996, p. 70.

<sup>39</sup> Sur le modèle davidique en Valachie: Pavel CHIHAIJA, "Modele ecumenice și modele voievodale în Țara Românească", *Tradiții răsăritene și influențe occidentale în Țara Românească*, Bucarest, 1993, pp. 229-232. Pour la scène du repentir (*metánoia*) de David dans la peinture valaque du XVI<sup>e</sup> siècle: Carmen L. DUMITRESCU, *Pictura murală din Țara Românească în veacul al XVI-lea*, Bucarest, 1983, p. 55. Sur la place des rois bibliques dans l'art byzantin: André GRABAR, *L'empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936, pp. 95-97.

<sup>40</sup> *Documenta Romaniae Historica (=DRH), B, Țara Românească*, vol. 1, n° 20, pp. 47-49. Voir le psaume 32<sup>1</sup>.



Un autre grand modèle biblique présent dans les *Enseignements de Neagoe Basarab* est Salomon, lui aussi emprunté au *Livre des Rois*<sup>41</sup>. Il y incarne la sagesse, la justice et l'intelligence, mais son orgueil et son comportement attirèrent sur lui la colère divine; si Dieu, par amour pour la Maison de David lui pardonne, c'est pour mieux faire expier la faute par ses successeurs. Outre l'exemple même de Salomon, qui invite à remercier Dieu pour la sagesse reçue et à ne point s'enorgueillir, l'auteur reproduit aussi un passage du *Livre des Rois* sur la vengeance divine, qui sonne comme une terrible mise en garde pour les souverains: "Et Dieu dit à Salomon: «A partir du moment où tu as fait cela et que n'as pas conservé mes lois, que je t'avais apprises, voilà que je vais prendre la royauté (en roumain, *împărăția*, l'empire) de tes mains et je vais la donner à l'un de tes serviteurs. Mais cependant je ne ferai pas cela pendant ta vie, en considération de ton père David, mais je la prendrai des mains de tes fils; mais pour David, mon esclave, et pour Jérusalem, ma Cité, celle que j'ai choisie, je ne leur prendrai pas toute la royauté.»"<sup>42</sup>.

Cette malédiction prophétique annonce bien entendu la partition du Royaume d'Israël, mais transposée dans la réalité valaque elle revêt un sens important. Car un prince n'était jamais assuré d'une succession héréditaire, tous les descendants des lignages princiers ayant *a priori* les mêmes chances d'accéder au trône. Les prétendants pouvaient être écartés du trône très violemment aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, par des meurtres, des mutilations (l'aveuglement ou le sectionnement infamant de la paroi nasale). Les mises en garde des *Enseignements* correspondent par conséquent à un véritable souci, même si cette œuvre n'eut probablement guère de diffusion avant le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, dans les actes de donation, notamment en Valachie, la charte s'achève par une formule qui demande au successeur de confirmer la charte pour la mémoire et le salut du donateur. Or, ces passages révèlent une réelle préoccupation concernant l'avenir des fils et plus généralement du lignage, qui semble lié au gouvernement selon la Loi divine<sup>43</sup>.

A côté de ces modèles vétérotestamentaires, ou plutôt dans la continuité, se trouvent des modèles romains et byzantins, dont le plus important

<sup>41</sup> Les modèles présents dans les *Enseignements de Neagoe Basarab* sont étudiés dans l'étude introductive de l'édition de Dan ZAMPIRESCU, pp. 24-55.

<sup>42</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 153. Voir aussi le premier Livre des Rois, 11<sup>9-14</sup>.

<sup>43</sup> Par exemple, dans une donation de Neagoe Basarab au monastère de Corbii de Pia-tră, le 23 juin 1512: "et après la mort de ma Seigneurie, celui que choisira le Seigneur Dieu pour être maître (*gospodîn*) du Pays de Valachie, de la parentèle de ma Seigneurie, ou bien, pour nos péchés, d'un autre lignage...", *DRH, Țara Românească*, vol. I, 103, pp. 205-206. Voir aussi: Cristina CODARCEA, "La malédiction dans les anciens documents de la Valachie (XIV-XVI<sup>e</sup> siècles)", *RESEE*, XXXII, 1994, 1-2, pp. 53-61.

est Constantin le Grand, qui réunit l'ensemble des qualités du bon empereur chrétien. Victorieux par la volonté de Dieu, il est un modèle par les vertus dont il fait preuve dans son gouvernement. Souverain très pieux, il organise l'Église dans l'Empire. Le modèle constantinien a été transmis dans les Principautés par une hagiographie bulgare, rédigée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par Euthyme, le dernier patriarche bulgare de Târnovo<sup>44</sup>; cette version slave fut copiée notamment en 1474 en Moldavie, tandis que de larges extraits figurent dans la première partie des *Enseignements de Neagoe Basarab*. Constantin le Grand est un modèle qui influença durablement la tradition souveraine roumaine: non seulement le saint empereur est souvent représenté dans des fresques, mais il est en plus une référence encore sollicitée tardivement, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à la cour du prince valaque homonyme Constantin Brancovan (1688-1714)<sup>45</sup>.

Constantin n'est pas le seul empereur romain ou byzantin connu, mais les autres ne sont que de simples exemples illustrant une vertu (Théodose II<sup>46</sup>) ou un défaut (Constantin V Kopronyme<sup>47</sup>). Le modèle d'Alexandre le Grand circule lui aussi dans les pays roumains<sup>48</sup>: dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*, un court extrait illustre la sagesse du conquérant qui sut s'appuyer sur ses fidèles serviteurs<sup>49</sup>. Le chroniqueur moldave Euthyme nomme Alexandre Lăpușneanu "Alexandre voievode le Brave et le Nou-

<sup>44</sup> Le texte est commenté, édité et traduit en roumain par Gheorghe Mihală, "Tradiția literară constantiniană, de la Eusebiu al Cezareei și Nichifor Calist Xanthopoulos, Eftimie al Tîrnovei și domniile Țărilor române", *Cultura și literatura română veche în context european, studii și texte*, Bucarest, 1979, pp. 217-379.

<sup>45</sup> Alexandru Duțu, "Constantin le Grand dans l'imaginaire de la cour de Constantin Brâncoveanu", *RESEE*, XVII, 1-2, Bucarest, 1989.

<sup>46</sup> Neagoe Basarab fit venir les reliques de Saint Niphon pour obtenir le pardon du prince Radu le Grand qui l'avait chassé, à l'exemple de Théodose II (408-450) pour sa mère Eudoxie qui avait exilé Saint Jean Chrysostome: "Alors lui vint une idée et une pensée bonne et divine dans son cœur, comme il y a longtemps Théodose le petit empereur qui transféra les reliques de Saint Jean Chrysostome de Cucus à Constantinople (Țarigrad) pour obtenir le pardon et le salut de sa mère l'impératrice Eudoxie; le chrétien Neagoe voievode ressemble à cette figure", *Vie de Niphon*, p. 86.

<sup>47</sup> Pour Azarias, le prince moldave Jean le Terrible (1572-1574), qui persécute l'Église et n'est pas un bon orthodoxe, une comparaison s'impose avec l'empereur iconoclaste Constantin V Kopronyme (741-775), *Azarias*, p. 149.

<sup>48</sup> Sur la circulation des romans populaires, et notamment du *Roman d'Alexandre (Alexandria)* (roumain): Nicolae CARTOJAN, *Cărțile populare în literatura românească*, Bucarest, rééd. 1974. Des extraits de la version en langue roumaine d'*Alexandria* (probablement de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle): *Cărțile populare în literatura românească*, édition de Ion C. CHIȚILIA et Dan SIMONESCU, Bucarest, 1963, pp. 3-84.

<sup>49</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 298. Voir aussi les précisions de Pavel CIUHALA, "Modele ecumenice și modele voievodale ...", p. 233.

veau<sup>50</sup>; il peut s'agir là d'une référence au modèle hellénistique, le prince apparaissant comme un exemple de vertu et de courage, surtout lorsqu'il s'empare du trône moldave en 1552: "a été élu et élevé à la souveraineté (*gospodstvo*) le guerrier brave et sage, le merveilleux Alexandre", qui "s'est dirigé courageusement" vers sa Principauté pour éliminer les boyards qui lui étaient hostiles<sup>51</sup>.

La tradition politique byzantine a été transmise aux Principautés roumaines par l'intermédiaire des Slaves du Sud. Le dernier grand centre politique et religieux bulgare, Târnovo –la ville est conquise par les Ottomans en 1393: ils déposèrent le dernier tsar et supprimèrent le patriarcat bulgare– eut un rayonnement considérable sur la Valachie jusqu'au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. En revanche, les influences politiques serbes survécurent davantage, malgré la chute de Smederovo en 1459 qui mit fin à leur dernier despotat. La dynastie des despotes Brankovic trouva d'autres lieux de refuge, notamment au nord du Danube. Neagoe Basarab, tout comme Pierre Rareș en Moldavie, épousèrent une Brancovic, tandis que Maxime Brancovic devint métropolite de l'Église valaque.

Il y a donc lieu de penser à une influence dans les Principautés des modèles serbes<sup>53</sup>, alors que l'État némanide avait produit des œuvres de théologie politique d'un grand intérêt<sup>54</sup>. L'influence serbe se manifeste en Valachie, où est peint dans l'église de Curtea-de-Argeș –en 1526, sous Radu d' Afumați, le gendre de Neagoe et de Despina, son épouse serbe– le portrait du prince Lazare, le souverain serbe tombé lors du désastre de Kosovo en 1389. Celui-ci y est représenté comme un fondateur, avec la maquette de l'église de Ravanica dans les mains<sup>55</sup>. Il ne s'agit donc pas d'une évocation de son martyr héroïque, propre à la tradition serbe, mais plutôt d'une volonté des voievodes valaques d'afficher une continuité politique: c'est sur la richesse et la générosité de ces princes que comptaient le Patriarcat de Constantinople et les monastères orthodoxes pour renflouer leurs finances aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles<sup>56</sup>.

\* \* \*

<sup>50</sup> *Euthyme*, p. 122 (début du règne).

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>52</sup> L'ouvrage de référence est: Emil TURDEANU, *La littérature bulgare du XIV<sup>e</sup> et sa diffusion dans les pays roumains*, Paris, réed. 1957.

<sup>53</sup> C'est ce que montre Ion Radu MIRCEA, "Relations culturelles roumano-serbes au XVI<sup>e</sup>", *RESEE*, I, 3-4, Bucarest, 1963, pp. 377-420.

<sup>54</sup> Le spécialiste de cette question est Bosko Bojovic, qui a soutenu récemment une thèse sur ce sujet. Voir notamment "Historiographie dynastique et idéologie politique en Serbie au Bas Moyen Age", *Südost-Forschungen*, 51, Munich, 1992, pp. 29-49.

<sup>55</sup> Carmen L. DUMITRESCU, *op. cit.*, p. 47.

<sup>56</sup> Nicolae IORGA, *Byzance après Byzance*, Paris, réed. 1992.

Les différents souverains cités sont donc sollicités dans la construction des modèles politiques roumains. Ils représentent une continuité, celle des rois élus de Dieu –le mot roi étant rendu dans les textes slavo-roumains par *tsar*, empereur–, dont l'histoire est l'accomplissement d'une "économie de salut"<sup>57</sup>. Les chroniqueurs roumains du XVI<sup>e</sup> eurent recours à de tels exemples qui leur permettaient de définir un modèle politique, souvent par analogie.

L'histoire des "empereurs" relatée dans les *Enseignements de Neagoe Basarab* est une sorte de morale politique, qui consiste à ne retenir de chaque règne que ce qui est nécessaire pour illustrer une vertu ou un défaut. La sélection d'extraits de la Bible, plus qu'une simple exégèse, est aussi un choix politique. Le roi Ezéchias est cité à plusieurs reprises dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*. Il ne s'agit pas pour l'auteur de relater la vie du roi dans la Bible et d'en tirer un commentaire, si proche fut-il des réalités valaques, mais davantage de choisir un exemple didactique et transposable, pour éclairer, par analogie, la situation de la Valachie à cette époque. Ainsi, il relate le passage où Ezéchias reçoit l'émissaire du maître de Babylone et lui montre ses trésors. Le message est clair: face aux "païens", ce genre d'erreur se paie plus tard. En effet, ceux-ci n'oublient pas les richesses aperçues: "Car devant eux ne dévoile rien de tes richesses, ni des bijoux, ni des vêtements; que pas même tes boyards ne s'habillent devant eux, mais montre toi pauvre et dans le besoin devant eux, et ne te vante en aucun cas"<sup>58</sup>. Dans la Valachie de Neagoe Basarab, bien que l'autonomie de la Principauté soit respectée, les Ottomans sont toujours perçus comme une menace dont il faut se garder.

Pour les principaux modèles politiques, David et Constantin le Grand, on constate également un choix de représentations. Le modèle davidique, au-delà des qualités du roi prophète, est une théologie de l'Alliance de Dieu et de son élu, tandis que Constantin incarne avant tout l'image de la lutte contre les païens. Dans les *Enseignements*, la victoire du Pont-Milvius contre Maxence (312) avec l'apparition du chrisme porteur de victoire est relatée avec insistance<sup>59</sup>. Le prince roumain, tel un Nouveau Constantin, peut croire en une prochaine victoire contre les "païens", grâce à sa piété et à l'aide de Dieu. En Moldavie, Étienne le Grand fit représenter dans l'église de Pătrăuți (1487) le saint empereur, dans une chevauchée fantasti-

<sup>57</sup> L'expression appartient à Gilbert DAGRON, *op. cit.*, p. 20.

<sup>58</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 277.

<sup>59</sup> "Constantin, par ce signe tu vaincras!", *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 173.

que, encadré par une cohorte de saints militaires. Dans le contexte moldave de la fin du XV<sup>e</sup>, il s'agit bien d'un encouragement à la lutte contre les nouveaux païens, c'est à dire les Ottomans<sup>60</sup>, non pas tant croyons-nous dans une véritable Croisade, mais plutôt par une défense de l'orthodoxie et un mouvement expiatoire pour survivre, alors que les États orthodoxes ont sombré devant la conquête ottomane –voir la troisième partie de cette étude<sup>61</sup>.

Les grands modèles de l'orthodoxie slavo-byzantine ont été assimilés par les chroniqueurs roumains, traduisant là une formidable acculturation qui a conduit pendant cette période des élites de langue vernaculaire latine à employer le slavon. Ces modèles entrent dans la synthèse politique roumaine parce qu'ils sont consensuels pour les chrétiens et peuvent par conséquent souder une communauté. A défaut d'un modèle "national" et d'un grand fondateur de royaume, les Roumains ont trouvé là une identité. Neagoe Basarab, un Nouveau David et implicitement un Nouveau Constantin, a été nous dit-on le "bon père" pour tous ses boyards et un pasteur à la tête de son peuple: "Et non seulement il fût bon pour les chrétiens, mais aussi pour les païens, et il fut pour tous un père miséricordieux, ressemblant au Seigneur céleste, qui fait luire son soleil et pleuvoir sur les bons et sur les méchants, comme le montre le Saint Évangile"<sup>62</sup>. Ce modèle fédérateur n'était-il pas appelé à ressouder une Principauté déchirée par tant d'interventions étrangères et de luttes intestines?

### III) LES PRINCIPAUX MODÈLES POLITIQUES ROUMAINS DES XVÈME-XVIÈME SIÈCLES

Les modèles de bons princes qui apparaissent dans les chroniques roumaines ne se distinguent donc guère par leur originalité. Il n'y a pas lieu,

<sup>60</sup> Vasile DRĂGUT et Petre LUPAN, *La peinture murale de la Moldavie (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Bucarest, 1983. Pour une interprétation d'ensemble de la peinture moldave et le thème de la lutte pour la chrétienté: Sorin ULEA, "Origines et signification idéologique de la peinture extérieure des églises moldaves" (I), *RRH*, II, 1, Bucarest, 1963; la seconde partie en roumain dans *Studii și cercetări de isoria artei*, 19, Bucarest, 1972, pp. 35-55; voir aussi Dumitru NĂSTASE, *L'héritage impérial byzantin dans l'art et l'histoire des pays roumains*, Fondation européenne Dragan, Athènes, 1976.

<sup>61</sup> Sorin ULEA, "O surprinzătoare personalitate a evului mediu românesc ...", pp. 15-16. L'influence de l'évêque Macaire de Roman sur certains programmes iconographiques marque le retour de l'hésychasme, associé à un message eschatologique: la Moldavie ne sera sauvée que si elle –et en premier lieu ses princes– prend le chemin de la vraie foi. Nous remarquons que cette théologie politique est très proche de celle des *Enseignements de Neagoe Basarab*.

<sup>62</sup> *Vie de Nippon*, p. 92.

dans le cadre de cette étude synthétique, de présenter ces modèles en détail. Il nous a semblé plus opportun de ne retenir que deux problèmes importants pour l'étude des idées politiques dans le Sud-Est de l'Europe à la fin du Moyen Âge. Le premier est justement la continuité des modèles princiers roumains par rapport à ceux, plus anciens, qui ont été transmis par Byzance et les Slaves. Le second aspect est la place des modèles dans la tradition historique des Principautés, c'est-à-dire le rôle de cette historiographie de cour dans la construction d'une mémoire historique.

Dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*, on voit nettement la présence de deux modèles, qui ne sont qu'en apparence antinomiques. L'un est celui de la royauté de droit divin, dans la tradition vétérotestamentaire que nous avons déjà évoquée. L'autre est un modèle de piété, de rapprochement de Dieu, d'idéal monastique qui invite à se méfier des attraits illusoires du pouvoir et de "ce vain monde".

Au Moyen Âge, le plus grand idéal de vie chrétienne n'était pas incarné par les souverains – à l'exception des souverains canonisés pour leurs actions personnelles, comme Saint Louis –, mais plutôt par ceux qui se réfugiaient dans l'humilité et la solitude pour louer Dieu. L'exemple des anciens ermites du désert est cité dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*<sup>63</sup>. C'est aussi le cas de la légende de Barlaam et Josaphat, vieille adaptation chrétienne de la vie de Bouddha: il s'agit d'un prince qui devient un sage après avoir adopté une vie ascétique. Les *Enseignements* commentent l'un des extraits où "l'empereur" s'agenouille humblement devant deux ermites, en considérant que la beauté de leur esprit est bien supérieure à sa richesse impériale: "Fais toi-même ainsi, comme fit cet empereur bon et fidèle, et tu t'élèveras dans ta dévotion; et honore ceux qui sont les esclaves de Dieu, car ils sont aussi ses frères"<sup>64</sup>.

Les passages qui recommandent une conduite ascétique se succèdent dans les *Enseignements*, invitant le souverain à adopter, toutes proportions gardées, un comportement proche de celui des moines. Il ne faut point trop s'étonner des contradictions apparentes de ces passages avec ceux qui, décrivant le cérémonial, mettent en avant la dignité et la majesté princières.

<sup>63</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 196. Il s'agit d'emprunts à la littérature patristique.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 202. Sorin ULEA, "O surprinzătoare personalitate a evului mediu românesc...", p. 20, relève qu'au monastère de Neamț (Moldavie) Macaire a fait peindre "le monarque-moine" Josaphat précédant le jeune Étienne Rareș (1551-1552). Le prince est ainsi un Nouveau Josaphat, pieux et charitable, qui rétablit la vraie foi, après la renégation de son frère Iliăș. Ce sont ces mêmes principes qui auraient conduit aux persécutions de ce voievode contre les "hérétiques", en particulier les Arméniens (pp. 43-45).

Un ouvrage parénétiqne est rappelés-le un guide de sagesse, non pas un manuel de gouvernement; tout au plus propose-t-il une méditation sur la vie politique. Le prince qui y apparaît est lui-même un exemple de bon chrétien, auquel doivent s'identifier non seulement les successeurs mais aussi ses propres sujets<sup>65</sup>. C'est pour cela que dans le texte Neagoe s'adresse parfois aux boyards, tandis que la répétition de la formule "mes frères" –en plus de "mon fils" ou "mes fils"– montre bien que certains enseignements sont davantage des sermons, qui semblent destinés à une assemblée de fidèles. Il est indéniable que le prince constitue un modèle, puisque pour donner plus d'importance à des préceptes on lui en attribue la formulation: en qualité d'élu de Dieu, il est aussi le "pasteur" de son peuple. C'est en ce sens que l'on peut parler, avec les précautions d'usage, d'un "sacerdoce" de l'oint de Dieu, bien que sa vie de pécheur ne le rapproche pas autant de Dieu que les ermites.

D'ailleurs, il est significatif que le monastère attirait alors non seulement des princesses devenues veuves (Despina, l'épouse de Neagoe), mais aussi d'autres personnes importantes dans l'entourage des princes, ce qui n'est pas sans rappeler des cas similaires à Byzance<sup>66</sup>. L'oncle de Neagoe, le Ban Barbu Craiovescu, se retira âgé de la vie politique en 1520, devenant moine dans le monastère qu'il avait fondé à Bistrița. En Moldavie, la chronique d'Azarias nous apporte une information importante: Alexandre Lăpușneanu, juste de mourir, choisit d'abandonner les habits princiers pour revêtir la robe monastique<sup>67</sup>.

L'apparente opposition entre la royauté, qui est la nature même de la *domnia* dans les textes des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, et l'idéal monastique trouve sa résolution dans l'insistance sur le repentir des princes. Commentant une mosaïque de Sainte-Sophie de Constantinople qui représente un empereur en adoration –probablement Léon VI– devant le Christ trônant, G. Dagrón insiste sur l'importance du repentir comme pendant de la royauté, mais

<sup>65</sup> Commentant le livre *Barlaam et Josaphat*, Ernest BAKER, *Social and Political Thought in Byzantium from Justinian I to the Last Paleologus. Passages from Byzantine writers and documents*, Oxford University Press, 1957, note p. 82, y retrouve l'ancienne doctrine antique de l'imitation, qui faisait du Roi un exemple pour tous les sujets: "Certainly the King was a good example to all men, and he fired and inspired many of the same temper as himself. That is the nature of authority: its subjects are always assimilated to it, they tend to love the same objects, and to follow the same practices, as those in which they see their ruler taking pleasure".

<sup>66</sup> Rodolphe GUILLAND, "Les empereurs de Byzance et l'attrait du monastère", *Etudes byzantines*, Paris, 1951, pp. 33-51.

<sup>67</sup> Azarias, p. 147.

aussi comme limite de sa nature sacerdotale<sup>68</sup>. Que le repentir soit un aspect de la royauté, la littérature politique roumaine le montre bien, du moins dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*, cet extrait l'exprime très bien: "Car moi aussi Dieu m'a choisi avec l'économie de sa miséricorde et il m'a fait pasteur de son troupeau, mais moi je fus sans sagesse et faible et j'abandonnai mon corps à la paresse, au repos et à l'orgueil; je ne compris pas que ce don et cet honneur qu'Il me donna dans cette vie courte et passagère, Il me l'a donné en guise de tentation, pour voir quel pasteur je serai et comment je guiderai son troupeau. Mais moi je ne connaissais pas les voies du Seigneur, car ma nature dérivait vers les beuveries et les banquets, ainsi que dans l'avidité et d'autres choses, qu'il ne me fallait pas, qui ne convenaient pas, et que Dieu n'aime pas non plus"<sup>69</sup>.

En revanche, le *topos* du souverain repentant ne diminue en rien la sacralité et le charisme de son pouvoir: le prince est un modèle pour les chrétiens comme oint de Dieu et bon pasteur. L'exemple de Neagoe et de la fondation de l'église de Curtea-de-Argeș l'illustre bien. A l'exception bien entendu de ses *Enseignements*, les pages les plus explicites de repentir princier se trouvent dans les deux inscriptions murales que Neagoe fit graver dans sa nouvelle église<sup>70</sup>. Or, cette même fondation, relatée dans la *Vie de Saint Niphon*, donne lieu à des commentaires qui mettent en évidence la place particulière, unique, du prince parmi les autres laïcs. Neagoe a un rôle essentiel dans la cérémonie de consécration du 15 août 1517 en présence du patriarche de Constantinople. Comme en écho à ses actions, on trouve dans les *Enseignements* le modèle de Salomon, le constructeur du Temple: "Et le roi (*împărat* dans le texte) retourna son visage et bénit tous les Israélites et toute l'assemblée qui était présente"<sup>71</sup>. Or, dans la *Vie de Niphon*, Neagoe participe activement à la cérémonie, notamment en disposant lui-même des icônes dans l'église<sup>72</sup>. La veille, le prince est le seul laïc mentionné présent à la veillée nocturne avec les clercs: "et après le dîner, firent une veillée nocturne (*bdenie*) toute la nuit le patriarche et le prince (*ighimon*) avec tous les métropolitains cités plus haut, le *prôtos* et tous les higoumènes hagiotes et [ceux] du pays"<sup>73</sup>. On remarquera la position quasi

<sup>68</sup> "Sans doute la mosaïque du narthex de Sainte-Sophie représente-t-elle Léon VI, mais elle est l'image de tout empereur davidique qui pleure sa légitimité perdue et ne la retrouve qu'en renonçant à la prêtrise de Melchisédec, celle des rois, et en reconnaissant à la prêtrise d'Aaron, celle des clercs, le privilège de lier et de délier", *op. cit.*, p. 138.

<sup>69</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 231.

<sup>70</sup> Voir la note 21.

<sup>71</sup> *Enseignements de Neagoe Basarab*, p. 151. *Premier Livre des Rois*, 8<sup>14</sup>.

<sup>72</sup> *Vie de Niphon*, p. 96.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 95.



“impériale” du voïévode, cité directement après le patriarche œcuménique. Évidemment, la coïncidence de ce rôle important du prince et l’affirmation de son repentir à l’occasion de sa fondation n’est pas le fruit du hasard. C’est le repentir qui dépouille le prince du poids terrible de sa puissance et lui donne la possibilité d’affirmer davantage sa place de modèle sacré pour tous les chrétiens.

Car le pouvoir reçu est un fardeau et une mission: c’est d’un “ministère” du souverain qu’il faudrait parler dans la théologie politique valaque. Le droit divin est un fondement de la *domnia* et il se manifeste fréquemment dans les chroniques, dans la titulature ou les représentations des princes. Cela n’est pas surprenant pour un souverain chrétien médiéval, mais dans les Pays roumains, le droit divin persiste même sous la domination ottomane. Celui-ci est présent déjà dans les premières titulatures, qui montrent que sa formulation est d’origine slavo-byzantine. Or, l’affirmation du droit divin s’accompagne également dans les deux pays d’une insistance sur l’humilité du prince, simple “esclave de Dieu”. Dans les prières des voïévodas –nombreuses dans les *Enseignements*–, ceux-ci ne sont toujours que d’humbles serviteurs.

Le monarque repentant, qui porte aussi le poids des péchés de ses sujets, dont il est le “pasteur”, occupe bien entendu une fonction dont la nature le distingue des autres laïcs. En effet, le rôle du souverain, outre celui de guide de la communauté, est aussi de rendre la justice et de se montrer généreux. La théologie politique des pays roumains emprunte beaucoup, nous l’avons vu, aux anciens modèles vétérotestamentaires: le prince qui “marche dans les pas de Dieu” sera récompensé non seulement par des succès familiaux ou politiques terrestres, mais aussi lors du Jugement dernier. Le bon prince guide avec ses nombreuses vertus son peuple vers le salut; s’il y parvient, il ressemble ainsi à la Royauté céleste. Au contraire, la “colère de Dieu” s’abattrait inévitablement sur le mauvais prince et sa lignée; les chroniques du XVI<sup>e</sup> siècle, contrairement à celles du XVII<sup>e</sup>, n’échappent guère à ce modèle.

\* \* \*

Jusqu’au XVI<sup>e</sup> siècle, la mémoire historique des Principautés se confond totalement avec l’histoire des princes. Ils apparaissent dans les chroniques moldaves comme des constructeurs de l’État, mais également des souverains souvent en lutte contre les “païens”, Turcs et Tatares. Plus qu’une véritable idée de Croisade, c’est surtout la protection de l’orthodoxie qui retient l’attention: la tradition historique des Principautés fait des voïévodas roumains des défenseurs de leur propre pays, mais aussi, parfois, de toute

l'orthodoxie. D'ailleurs, les chroniques moldaves qui sont parvenues jusqu'à nous ont été conservées dans des "miscellanées" où elles assurent la continuité des chronographes byzantins<sup>74</sup>.

Dans la *Chronique anonyme*, la version probablement la plus proche de celle d'Étienne le Grand, si la chute de Constantinople ne retient pas l'attention, en revanche la victoire moldave de 1475 contre une invasion ottomane est célébrée par le pays, mais aussi par tous les orthodoxes (*pravoslavnici*), à qui elle rend leur fierté<sup>75</sup>. Moins explicite, mais tout aussi édifiante, la courte chronique serbo-moldave, rédigée au début du XVI<sup>e</sup> siècle, résume l'histoire récente des États orthodoxes. La conquête ottomane, toujours plus menaçante, y est présentée comme une punition divine contre les orthodoxes qui ont péché<sup>76</sup>. La chronique incite cependant à conserver un petit espoir: dès le début, elle rappelle brièvement la fondation de la Moldavie "par la volonté de Dieu"<sup>77</sup>. Finalement, c'est aux princes orthodoxes moldaves que semble revenir la tâche d'affronter Mehmet II, dont l'avènement annonce l'arrivée possible de l'Antéchrist<sup>78</sup>.

Le modèle de Neagoe Basarab reflète lui aussi cette recherche du salut –au propre comme au figuré– par les Valaques orthodoxes. Dans la *Vie de Saint Niphon*, celui-ci conclut avec Dieu une nouvelle Alliance pour la Valachie. L'ancien patriarche Niphon, invité vers 1503 dans la Principauté, en est chassé ensuite par le voïevode Radu le Grand pour avoir dénoncé les "mauvaises coutumes" du pays, celles des boyards et du prince en particulier; cela attire la colère divine sur la Principauté. Le prince, rongé par les remords, agonise dans une longue maladie. Les deux successeurs, Mihnea le Méchant (1508-1510) et Vlad le Jeune (1510-1512), qui martyrisent les boyards, semblent être des maux mérités par ce pays pécheur. Neagoe met fin à la malédiction, à la fois par sa piété et par le culte des reliques du Saint,

<sup>74</sup> Des détails dans les travaux de Dumitru NĂSTASE: "Unité et continuité dans le contenu de recueils manuscrits dits "Miscellanées", *Cyrrilomethodianum*, Thessalonique, V, 1981, pp. 22-48. Plus récemment: "Imperial Claims in the Romanian Principalities from the Fourteenth to the Seventeenth Centuries. New Contributions", *The Byzantine Legacy in Eastern Europe*, New-York, 1988, pp. 183-224. Dans les codex, les "tsars moldaves" succèdent directement aux "empereurs chrétiens" des chronographes. La place des pays roumains dans la lutte pour la vraie foi –acquise en partie dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle– fonde les prétentions impériales des voïevodes qui, à défaut de succéder directement aux *basileis* à Constantinople règnent dans un "crypto-empire chrétien" sous la domination ottomane.

<sup>75</sup> *Chronique anonyme*, p. 18.

<sup>76</sup> "Cronica sîrbo-moldovenească" (= *Cronica sîrbo-moldovenească*), In *Cronicle slavo-romîne*, pp. 188-193. Voir aussi le commentaire de D. Nastase dans "Unité et continuité dans le contenu...", pp. 27-30.

<sup>77</sup> *Cronica sîrbo-moldovenească*, p. 191.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 193.

qu'il fait venir pour quelque temps en Valachie. Il agit ainsi comme le Nouveau David, qui restaure l'Alliance entre Dieu et son peuple: "Et comme David releva l'Arche de la Loi du Seigneur, de la même manière le voïévode Neagoe redressa l'Église amoindrie et plaça Macaire comme métropolitaine de tout le Pays valaque"<sup>79</sup>.

Au-delà du modèle princier valaque, il faut prendre en compte une autre dimension pour son action: elle concerne tous les "vrais" chrétiens. D'ailleurs, l'auteur du texte est le *prôtos* de l'Athos, ce qui donne à la *Vie de Saint Niphon* une portée plus large que la seule Valachie. D'autre part, tout est fait pour présenter la consécration de l'église de Curtea-de-Arges comme un événement exceptionnel. L'église elle-même devient le nouveau Temple modèle de l'orthodoxie, et son fondateur implicitement le Nouveau Salomon et le Nouveau Justinien: "Et ainsi nous pourrions dire vraiment qu'elle n'est pas aussi grande et œcuménique (*sobornicǎ*) que Sion, que fit Salomon, ni que Sainte-Sophie, que fit le grand empereur Justinien, mais par la beauté elle est au-dessus de celles-ci"<sup>80</sup>. Une telle église ne peut être que "semblable au paradis de Dieu"<sup>81</sup>.

Enfin, faisant preuve d'une munificence impériale, le nouveau prince apparaît comme le nouveau patron de l'orthodoxie, et Gabriel a soin de faire la liste des donations de Neagoe, en Valachie, dans les Balkans, à Constantinople et même au Proche-Orient. Le voïévode valaque est même sous sa plume "le grand fondateur de toute la Sainte-Montagne (l'Athos)"<sup>82</sup>. En tout cas, le prestige et la richesse du voïévode étaient suffisants pour attirer de telles appréciations de la part des plus hauts hiérarques du monde post-byzantin.

\* \* \*

Les modèles princiers roumains ont donc une importance qui dépasse le cadre des Principautés. Mais pour les deux pays, ils sont créateurs d'une tradition historique. Les chroniques citent les villes de résidence princière, mentionnent des dignitaires, des institutions, léguant ainsi un héritage aux successeurs. Ainsi, l'élection par les boyards et le "pays" d'Étienne le Grand en 1457 fournissait un exemple dont pouvaient se réclamer par la suite les

<sup>79</sup> *Vie de Niphon*, p. 85.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 91.

ordres privilégiés qui cherchaient à donner à la *domnia* un caractère plus électif<sup>83</sup>.

Plus tard, alors que depuis longtemps la *domnia* était assujettie aux sultans de Constantinople, les modèles des princes guerriers et parfois victorieux (Étienne le Grand, mais aussi ses successeurs immédiats jusqu'à Pierre Rareș) fournissaient une référence et une fierté "nationale"; ce phénomène n'est pas sans rappeler la Bulgarie et la Serbie, peuples qui ont connu la domination ottomane après un passé impérial très prestigieux. Dans les chroniques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, si le ton n'est pas toujours anti-ottoman, c'est surtout parce que la domination des sultans est jugée incontournable, et que l'on se méfie aussi des changements politiques, surtout des progrès de l'Empire germanique jusqu'aux Carpates. Mais l'apparente docilité à l'égard de l'empereur de "Tsarigrad" (Constantinople) s'accompagne aussi de la fierté d'avoir combattu, et donc de l'utilisation des modèles de voievodes guerriers des siècles antérieurs. Plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, le souvenir des glorieux combats fut un point d'appui pour ceux qui désirèrent le respect d'une large autonomie par les Ottomans: ils se référaient à des "Capitulations", que les Turcs auraient à l'origine respecté devant le courage de leurs adversaires.

Comment ne pas penser que les modèles des bons princes ont contribué au maintien d'une institution, dont le prestige dans le monde orthodoxe est encore considérable au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>, et de l'autonomie politique des Principautés danubiennes? La chronique attribuée à Grégoire Ureche en est un exemple. Bien qu'il dresse un portrait contrasté d'Étienne le Grand –très brave, souvent victorieux, mais prompt à faire couler le sang–, l'auteur insiste surtout sur la postérité du grand voievode dès sa mort (1504): "Il y avait tant de tristesse que tous pleuraient comme pour leur père, car ils savaient qu'ils avaient perdu beaucoup de bien et de protection. Depuis sa mort, jusqu'à aujourd'hui, on l'appelle saint Étienne voievode, non pour son âme, qui est dans les mains de Dieu, car lui aussi a été un pécheur, mais pour ses moments de bravoure, pour lesquels aucun parmi les princes, ni auparavant, ni après lui, ne l'a égalé"<sup>85</sup>. Étienne devient ainsi le modèle suprême et ses successeurs doivent être jugés d'après cette référence. La tradition politique roumaine se nourrit désormais de ses propres modèles.

\* \* \*

<sup>83</sup> Gheorghe I. BRĂȚIANU, *Sfatul domnesc și adunarea stărilor în principatele române*, Evry, 1977, pp. 177-178.

<sup>84</sup> Nicolae IORGA, *op. cit.*, *passim*.

<sup>85</sup> Ureche, pp. 120-121.

Les modèles politiques roumains sont, à des degrés divers, héritiers d'une ancienne théologie politique, d'origine slavo-byzantine. Les modèles vétértestamentaires en sont les références suprêmes, tout comme le saint empereur Constantin le Grand. Si une influence occidentale, polonaise ou hongroise, ne peut être exclue dans les institutions médiévales roumaines, c'est toutefois la tradition politique byzantine qui est la plus évidente. C'est elle qui confère à la *domnia* cette souveraineté si particulière, dépassant celle d'un simple voïévode qui n'est qu'un dignitaire au service du roi en Hongrie comme en Pologne. Soumis à des dominations étrangères, les princes roumains ont trouvé dans le droit divin et les modèles byzantins un moyen de conserver leurs prérogatives, face à leurs puissants voisins tout d'abord, mais surtout dans le pays, alors que les boyards pouvaient légitimement aspirer à une organisation de l'État leur laissant encore plus d'initiatives – comme c'est le cas en Transylvanie, ainsi qu'en Pologne où la monarchie perd de nombreuses prérogatives au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les modèles politiques du XVI<sup>e</sup> siècle sont monarchiques et à ce titre ils soutiennent une *domnia* qui, chez les plus grands princes, a toujours cherché à être plus qu'une grande dignité ottomane. De la souveraineté en partie déchue, il devait demeurer, pour les siècles à venir, l'histoire des princes et "empereurs" roumains, qui ont reçu l'autocratie de droit divin. Mais cela n'est pas tout, car ces modèles, qui ont surtout une circulation interne<sup>86</sup>, s'adressent aussi à un lignage dynastique: ils créent des solidarités avec des clientèles, avant même, au XVII<sup>e</sup> siècle, de devenir la tradition officielle du pays.

Les modèles princiers témoignent non seulement du prestige réellement atteint par la *domnia* au cours de cette période, mais aussi d'une idéologie à finalité interne, qui situe le pouvoir princier dans une dimension monarchique que les boyards ne sauraient atteindre. Des princes peuvent être tués, les prétendants se multiplier, la *domnia* n'en est pas moins, même sous la souveraineté suprême du Grand Turc, une émanation divine. La théologie politique valaque de l'époque de Neagoe Basarab sépare nettement l'élu de Dieu du commun des laïcs.

<sup>86</sup> A l'exception de Vlad l'Empaleur (connu à l'étranger par le surnom de Dracula), dont les sanglants "exploits", légendaires ou réels, ont alimenté plusieurs récits germaniques et russes; voir Matei CAZACU, *L'histoire du prince Dracula en Europe centrale et orientale (XV<sup>e</sup> siècle)*. Présentation, édition critique, traduction et commentaire, Paris, École Pratique des Hautes Études, Genève, Librairie Droz, 1988. D'autre part, le voyageur russe Ivan Peresvetov, qui a séjourné en Moldavie (1537-1538), prend Pierre Rareș comme exemple dans sa *Grande Supplique* adressée au tsar moscovite en 1549. Enfin, rappelons que des versions grecques de la *Vie de Niphon* et des *Enseignements de Neagoe Basarab* ont été conservées au Mont-Athos.

Ces modèles princiers des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles n'ont pas été délaissés par les chroniqueurs nobiliaires du XVII<sup>e</sup>, qui écrivent pourtant avec d'autres finalités. Aussi, sans contester son existence, il nous semble qu'il ne faut point rendre systématique l'opposition entre une idéologie souveraine et une idéologie nobiliaire à cette époque. Le tyran du XVI<sup>e</sup> siècle ressemble à celui du XVII<sup>e</sup>, tout comme le prince idéal, qui s'entoure des boyards "comme un père": il est symptomatique que l'on retrouve ce dernier aspect dans les *Enseignements de Neagoe Basarab*, ainsi que dans la chronique d'Ureche (Siméon le Moine), pour des princes aussi différents qu'Étienne le Grand et Pierre le Boiteux.

C'est bien le destin de toute l'Europe du Sud-Est, à la croisée des influences diverses, qui est reflété dans la synthèse politique réalisée au cours du Moyen Age roumain. Considérées comme des terres marginales, parfois comme de simples provinces ottomanes, les Principautés roumaines ont été souvent ignorées dans l'historiographie contemporaine. Il est nécessaire de réévaluer leur contribution et leur place exceptionnelle dans le devenir du monde post-byzantin et les prolongements tardifs du Moyen Age en Europe orientale.

Benoît JOUDIQU

28, rue Henri Matisse  
19100 Brive (France)